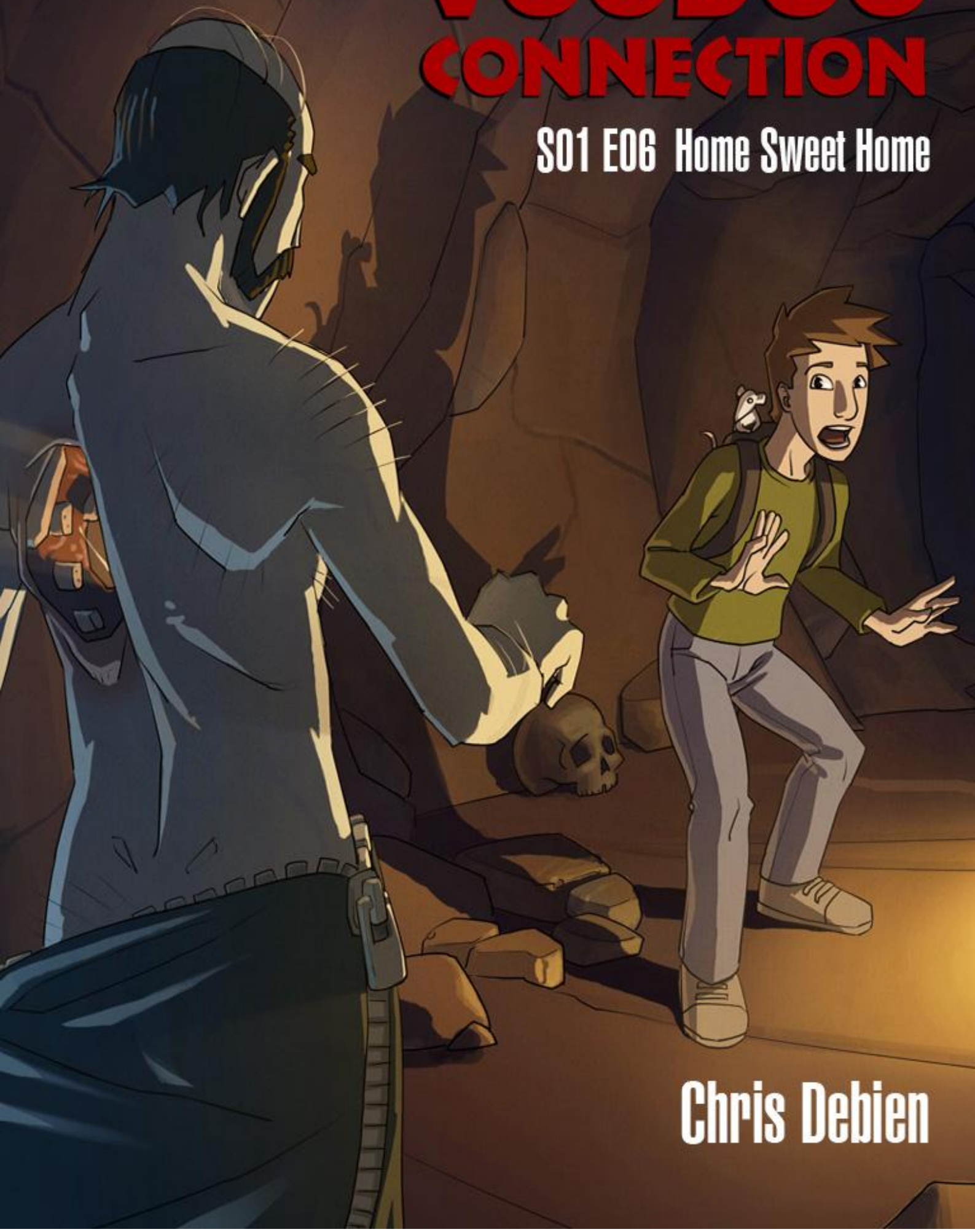


VOODOO CONNECTION

S01 E06 Home Sweet Home



Chris Debien

VOODOO CONNECTION

Chris DEBIEN



season13.com

S01 E06

Home Sweet Home

Décembre 2012 Editions Season13

ISBN 9791092330045

Résumé de l'épisode précédent :

En cherchant à sortir des catacombes, Simon et son étrange compagnon découvrent que les souterrains ne sont pas aussi calmes qu'ils en ont l'air. L'occasion rêvée pour l'inspecteur Angéli de faire une première apparition sur scène très remarquée...

Les galeries succédaient aux galeries, les tunnels aux tunnels. L'inspecteur avait disparu, subitement, au détour d'un couloir. Simon était seul et il commençait à avoir peur. D'autant que quelque chose le suivait. Il percevait un bruit derrière lui, le raclement de griffes sur le sol.

De plus en plus près.

Il se tassa dans une anfractuosité. Une ombre gigantesque s'allongea devant lui. Une silhouette menaçante. Un monstre ? Simon se recroquevilla un peu plus. Et soudain...

- Un chat ! hurla-t-il en se réveillant.

La sueur inondait son front et ses mains tremblaient. Un cauchemar. Il avait fait un cauchemar !

À cet instant, les souvenirs des dernières heures l'assaillirent : la fuite du foyer, la traversée du parc Montsouris, la découverte des catacombes et... l'inspecteur Angéli. Encore engourdi par le sommeil, Simon regarda autour de lui. Il était assis dans un fauteuil de cuir, au milieu d'un minuscule appartement mansardé. Les murs disparaissaient derrière d'imposantes bibliothèques encombrées de livres.

Il se frotta les yeux. Il se souvenait de la sortie des catacombes, de s'être assis sur un banc en attendant que l'inspecteur trouve une idée pour dormir quelque part. Puis, plus rien. Il avait dû s'assoupir et le policier l'avait porté jusqu'ici.

Soudain, un miaulement.

Un chat ! Il y avait bien un chat. Pas très loin. Dans la pièce à côté. Et qui disait chat, disait adieu Dark !

Simon bondit sur ses pieds.

- Dark ! Dark !

Il se précipita, ouvrit l'une des portes aménagées entre les rayonnages... et heurta de plein fouet l'inspecteur. Rebondissant sur l'abdomen du policier, l'adolescent fut projeté en arrière.

- Eh bien, qu'est-ce qui se passe ? commença Angéli en souriant. On dirait que tu as vu un mort-vivant.

Simon n'avait pas le cœur à plaisanter.

- Il y a un chat ici ! Il va dévorer Dark.

- Qui ça ? Riggs ?

L'homme éclata de rire. Mais il s'interrompit lorsque sa mâchoire se déboîta. Il resta coincé, la bouche ouverte.

Simon pouffa.

- Il est où alors ?

- Ton fauve ? reprit Angéli après avoir réglé son problème mandibulaire. Il est en train d'engloutir la moitié de mes provisions.

L'adolescent se remit sur ses pieds et avança dans la cuisine. Là, entre un vieux réfrigérateur et un évier surchargé de vaisselle, un curieux spectacle l'attendait.

Dark, les deux pattes antérieures posées sur le rebord d'une soucoupe, finissait un morceau de mou aussi gros que lui sous l'œil placide d'un énorme chat noir.

- Tu vois, renchérit le policier, Riggs ne ferait pas de mal à une mouche.
 Simon soupira et se tourna vers l'inspecteur.
 C'est alors qu'il remarqua que ce dernier s'était changé.
 Angéli avait troqué son sac plastique contre une chemise blanche agrémentée d'une cravate noire, un élégant costume de flanelle grise et une paire de mocassins vernis.

- Qu'est-ce que tu regardes comme ça ?
 - Ben vous. Ça me fait tout drôle de vous voir habillé en dimanche d'un seul coup...
 - En dimanche ?
 - Ben oui, on dirait que vous allez à un mariage comme ça.

L'air embarrassé, Angéli baissa les yeux pour se regarder.

- Tu... Tu trouves que c'est ridicule ?
 - Pas du tout. Il faut juste que je m'habitue. Je suppose qu'on va sortir, non ?
 - Oui. On ne peut pas rester ici étant donné mon... mon état.
 - Et on va où ?

L'inspecteur posa son regard sur l'un des clichés noir et blanc coincés entre deux piles de livres.

- Chez une dame.
 - C'est pour ça que vous avez mis autant de parfum ?

S'il avait pu rougir, le policier serait devenu cramoisi. Mais cela faisait maintenant plusieurs jours que son sang ne circulait plus dans ses veines. Il se contenta de grommeler dans son coin.

Simon comprit qu'il avait commis une maladresse et tenta de relancer la conversation.

- Au fait, inspecteur, on est où ?
 - Chez moi, répondit-il en se dirigeant vers le fond de la pièce.

D'un geste sec, il tira le rideau qui obstruait une petite lucarne ronde.

- Waouh !

Devant l'adolescent, Paris déroulait ses terrasses, ses toits et ses cheminées à l'infini. Un spectacle d'une beauté à couper le souffle, souligné par la lueur d'une lune pleine.

- Ouaip.

Ils devaient être sur les hauteurs de Montmartre, dominant la capitale. D'ici, ils embrassaient toute la ville.

Angéli posa sa main sur l'épaule de l'adolescent. Ce dernier frissonna de plaisir. Il y avait longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi bien, aussi serein. Il avait oublié tous les tracassas du foyer, tous les souvenirs douloureux qui encombraient sa tête.

Mais l'accalmie fut de courte durée.

Quelques secondes plus tard, une déflagration retentit dans le couloir, aussitôt suivie d'un craquement sinistre.

La porte d'entrée venait d'exploser.

Dans un hurlement, une silhouette surgit au milieu de la pièce.

- Les mains en l'air ! hurla l'apparition.

Vêtu d'un treillis militaire, le visage dissimulé par un maquillage commando, l'individu les menaçait d'une antique kalachnikov. Une lueur de folie meurtrière consumait son regard translucide. Au moindre geste, il n'hésiterait sans doute pas à tirer...

- Les mains en l'air, j'ai dit !

Simon, terrifié, ne pouvait décoller son regard du fusil mitrailleur que l'homme exhibait. De longues bandes de cartouches encombraient ses épaules tatouées. On aurait dit un Marines.

Mais Angéli, loin de s'inquiéter, partit dans un rire tonitruant tout en maintenant sa mâchoire inférieure.

- Arthur, Ventre-Dieu ! Calme-toi, ce n'est que moi.

L'homme fixait le policier d'un air ébahi.

- Mais tu es...

- ... mort ? Oui je sais. Tout le monde n'arrête pas de me le répéter. Crois-moi, je commence à être furieusement au courant.

- Tu bouges... Tu parles... C'est impossible !

- Il y a quelques jours je t'aurais dit la même chose.

Au fil de la conversation, l'homme se décomposait.

- C'est... C'est moi qui t'ai trouvé. Tu étais dans ce fauteuil, mort. Tu avais une rose entre les mains.

- Une rose !? s'étrangla-t-il. Tu en es sûr ?

Cela faisait plusieurs semaines maintenant qu'un mystérieux tueur ensanglantait les rues de la ville, un assassin insaisissable qui signait ses crimes d'une rose rouge.

- Oui... Oui...

À présent, l'homme ressemblait à une marionnette dont on aurait coupé les fils et il menaçait de s'effondrer d'un instant à l'autre.

- Simon, apporte une chaise pour mon voisin et néanmoins ami. Je crois qu'il va tourner de l'œil.

L'adolescent se précipita.

- Simon, je te présente le senior Arthuro del Oliveira, ancien sergent-chef dans les commandos marine lors de la guerre du Golfe, déclara Angéli dans un clin d'œil.

Arthur, je te présente mon ami Simon.

- C'est une catastrophe ! lâcha le voisin.

- Ce n'est pas très gentil pour lui.

- C'est pas ça.

Soudain, un concert de sirènes et de crissements de pneus s'éleva de la rue.

- Qu'est-ce qui se passe encore ?

Arthur se redressa.

- C'est de ma faute. Lorsque j'ai entendu du bruit chez toi, j'ai prévenu tes collègues et je me suis équipé pour intervenir.

- Ça, on a bien vu... Qu'est-ce qu'on va faire, maintenant ? Vu l'état de la porte, ça m'étonnerait que la patrouille rentre au commissariat sans explication. S'ils me trouvent ici, ils vont tous nous mettre sous les verrous et je risque de finir sous le bistouri d'un médecin-légiste au nom de la science.

- Je suis désolé...

- T'inquiètes Arthur, on va s'en sortir. Allez Simon, jette tout ce qui te paraît utile dans ce grand sac là-bas et on y va.

- Je vais vous aider ! déclara alors Del Oliveira.

Le prétendu sous-officier avait retrouvé toute sa prestance.

- Allez-y, je vous couvre.

- Tu es sûr ?

- Je vais les retenir le plus longtemps possible.
- N'en fais pas trop quand même...
- Banzaï ! conclut-il dans un claquement de talons.

Puis il se glissa hors de l'appartement en rampant. Silencieux, il se positionna dans le couloir.

L'adolescent le regarda faire avec inquiétude.

- Il ne va pas...
- Ne t'inquiète pas. En fait Arthur n'a jamais mis les pieds hors de son appartement. Il se rêve héros de guerre mais il raterait une vache dans un couloir. Les collègues ne risquent rien.
- Mais lui ?
- Il va se rendre dès les premiers coups de feu : il est trouillard comme ce n'est pas permis ! Allez dépêche-toi, on n'aura pas beaucoup d'avance !

Simon suivit l'inspecteur et ils s'engouffrèrent dans la salle de bain qui occupait le fond de l'appartement. Le policier ouvrit la fenêtre.

- Vas-y !

L'adolescent enfila son sac à dos et s'engagea sur le toit. Angéli le rejoignit aussitôt et ils commencèrent à progresser sur le zinc. En contrebas, ils aperçurent les véhicules de police en train de se garer, les uniformes bleus envahir l'immeuble.

Bientôt, les premiers coups de feu retentirent. Le « sergent-chef » Del Oliveira défendait sa position !

Sautant de terrasse en terrasse, ils atteignirent un surplomb qui dominait une cour encombrée de poubelles.

- On va descendre ici.

Se pinçant le nez, ils se laissèrent tomber dans les ordures.

- Votre parfum risque de ne pas résister à un tel traitement, railla Simon.
- On verra ça plus tard, répondit Angéli.

Mais, au moment où l'adolescent parvenait enfin à sortir de sa poubelle, un ordre les figea sur place.

- Police, ne bougez plus !

Sur le petit toit d'où ils étaient descendus, un jeune brigadier les braquait de son arme. Arthur n'avait pas résisté bien longtemps !

Ils étaient pris.

Cependant, l'inspecteur semblait faire comme s'il n'avait rien entendu et il commença à contourner la poubelle où s'était réfugié Simon.

- Enfonce-toi le plus possible dans les ordures, murmura-t-il à l'adolescent.

Poursuivant sa course, il vint se placer derrière le container, face à la ruelle qui s'ouvrait sur la cour.

- Je vous ai dit de ne pas bouger !

Angéli tournait le dos au policier. D'un mouvement du pied, il libéra le système qui bloquait les roulettes. Puis il s'arc-bouta et poussa.

- Dernière sommation !

La poubelle se mit à avancer. Lentement tout d'abord.

Le policier tira une fois. Juste à côté de son collègue. C'est bien, il respecte la procédure, pensa Angéli en poursuivant son effort. S'il parvenait à atteindre la rue, c'était gagné. Cette dernière descendait directement à côté d'une station de métro.

Une seconde détonation. La balle s'enfonça dans les chairs de l'inspecteur. Il sourit : après tout, être mort comportait quelques avantages.

- Mon costume ! gronda-t-il avant de propulser la poubelle.

Il sauta à l'arrière comme s'il s'agissait d'un wagonnet de mine, tandis que le brigadier vidait son chargeur sur lui. Trop tard... Le container prenait de la vitesse.

Angéli se fendit d'un bras d'honneur avant de regarder la route. Il pâlit en réalisant que la pente était bien plus raide que ce qu'il pensait.

- On est sauvés ? demanda Simon.

- Euh...Presque !

Fin de la Saison1

Retrouve prochainement
la suite des aventures de Simon et Angéli
dans Voodoo Connection Saison2
sur season13.com

